

Le commerce intra-européen des viandes et coproduits du porc : tendances et évolutions récentes des principaux flux et identification des marchés d'intérêt

Elisa HUSSON et Jan Peter VAN FERNEIJ

IFIP-Institut du Porc, La Motte au Vicomte BP 35104, 35651 Le Rheu Cedex, France

elisa.husson@ifip.asso.fr

Le commerce intra-européen des viandes et coproduits du porc : tendances et évolutions récentes des principaux flux et identification des marchés d'intérêt.

Le marché des pièces de découpe se place au cœur du commerce intra-européen. Chaque année, près de 8 millions de tonnes de produits du porc sont échangées entre les Etats membres de l'Union européenne (UE), soit environ un tiers de la production de l'UE-28. Parmi ces produits du porc, les pièces de porc représentent 60% des échanges, mais les produits transformés, les lards et les abats contribuent également fortement. Face à l'importance du commerce intra-européen, l'objectif de l'étude est de préciser ses caractéristiques en termes de volume, de valeur et de prix unitaire moyen par produit. L'étude permet de comprendre quelles sont les spécificités du marché européen et de mettre en exergue l'évolution dans le temps des types de produits exportés et des principaux acteurs du commerce. Les statistiques du commerce international d'Eurostat permettent de suivre les flux commerciaux en volume et en valeur entre les pays pour diverses catégories de produits définies par la Nomenclature Combinée à 8 chiffres. L'analyse statistique porte sur la période 2000-2020. Depuis 2000, les échanges de produits du porc n'ont cessé de se développer, en particulier pour les pièces désossées. Ceci est en lien avec une production européenne croissante et la recherche de valeur ajoutée, poussant les opérateurs vers une élaboration des pièces de découpe. Néanmoins, face à l'intensification des exportations vers l'Asie et surtout la Chine ces trois dernières années, à la crise de la Covid-19 en 2020, et à l'introduction de la peste porcine africaine en Allemagne, les dynamiques habituelles sont perturbées. Les cartes du commerce intra-européen ont été redistribuées avec une forte inflexion des exportations des pièces de découpe.

Intra-European trade in meat and pork coproducts: recent trends and developments in the main flows and identification of markets of interest

The market for meat cuts lies at the heart of intra-European trade. Each year, nearly 8 million tons of pork products are traded between member states of the European Union (EU), or around one-third of the EU-28's production. Among these pork products, pork cuts represent 60% of trade, but processed products, bacon and offal also contribute greatly. Given the importance of intra-European trade, the objective of the study was to specify its volume, value, and average unit price per product. The study helps understand specific characteristics of the EU market and highlight dynamics of the types of products exported and the main trading partners. Eurostat's international trade statistics make it possible to monitor the volume and value of trade flows between countries for a variety of product categories defined by an 8-digit Combined Nomenclature. The statistical analysis covered the period 2000-2020. Since 2000, trade in pork products has grown steadily, especially in boneless cuts. This is in line with increasing EU production and the search for added value, which pushes operators to produce cuts. However, faced with the increase in exports to Asia, especially China, in the past three years, the COVID-19 crisis in 2020, and the appearance of African swine fever in Germany, the usual dynamics have been disrupted. The map of intra-European trade has been reconfigured, with a sharp drop in exports of cuts.

INTRODUCTION

Au fil des années, le commerce mondial de produits agroalimentaires s'est développé, en lien avec la mondialisation, l'élaboration de chaînes logistiques performantes et la nécessité pour les filières agricoles de capter de la valeur sur les marchés extérieurs. La croissance des échanges commerciaux a été accompagnée d'une modification des types de produits échangés et de leur valeur. Une importance de plus en plus grande a été donnée pour les produits plus élaborés, permettant de capter davantage de valeur que les produits bruts sur le marché de l'export (Chatellier, 2021). Les flux commerciaux des produits porcins sont stimulés depuis de nombreuses années par les déséquilibres offre/demande sur la scène internationale, en particulier en Asie, mais aussi au sein même de la zone intra-communautaire. L'Union européenne (UE), zone excédentaire en viande porcine, est de plus en plus dépendante de ces déséquilibres.

Depuis dix ans, les exportations européennes de viandes et coproduits du porc toutes destinations ont dépassé 10 millions de tonnes et ne cessent de progresser. Le commerce dans la zone intra-européenne seule s'est stabilisé. Il représente environ 8 millions de tonnes par an, soit plus du tiers de la production de l'UE. En valeur, la tendance des échanges est fortement haussière. La valorisation des produits échangés est très influencée par l'évolution des prix du porc à la production, dépendante de l'offre et de la demande, mais aussi par des éléments macro-économiques tels que les parités monétaires, les coûts logistiques, les performances industrielles, etc (Van Ferneij *et al.*, 2012). Le marché intra-européen des produits du porc est piloté par les échanges de pièces de découpe fraîches ou congelées entre les abatteurs-découpeurs et d'autres découpeurs ou transformateurs, et par les échanges de produits finaux déjà transformés (Barberis *et al.*, 2020). Dans de nombreux cas, ces flux répondent à la demande de pays où les habitudes de consommation entraînent des manques structurels pour certains types de produits. Ils répondent aussi aux besoins d'autres pays qui trouvent difficilement des débouchés sur leur marché intérieur. Les flux import/export en UE peuvent aussi s'expliquer par le seul jeu du commerce (Van Ferneij, 2012).

Les tendances commerciales de ces vingt dernières années sur le marché intra-européen ont récemment été mises à l'épreuve avec l'expansion de l'épidémie de fièvre porcine africaine, la pandémie de Covid-19 et les préparations à la sortie de l'UE du Royaume-Uni. Les dynamiques de la demande, l'offre de débouchés, la logistique et les circuits de distribution ont été momentanément bouleversés (Wieck *et al.*, 2021).

Face à l'importance du commerce intra-européen, l'objectif de l'étude est de préciser ses caractéristiques en termes de volume, de valeur et de prix unitaire moyen par produit. Le but est de comprendre quelles sont les spécificités du marché européen et de mettre en exergue l'évolution dans le temps des types de produits exportés et des principaux acteurs du commerce. Dans une première partie, l'étude décrit les grands flux commerciaux de porc et coproduits qui traversent l'UE. La deuxième partie précise l'évolution de la valorisation des produits échangés et démontre la complexité du marché intra-européen. Enfin, la dernière partie décrit les conséquences des perturbations récentes auxquelles ont dû faire face les filières porcines européennes.

1. MATERIEL ET METHODES

L'IFIP a mis en place un observatoire du commerce mondial des produits du porc. L'institut a construit une base de données des échanges d'import et d'export des produits porcins. Mise à jour mensuellement, cette base comprend les flux d'importation et d'exportation des porcs vivants, de viandes fraîches, réfrigérées et congelées, des lards et graisses, des abats et des produits transformés du porc.

Le suivi des échanges au niveau européen est réalisé grâce à la collecte des données publiées sur Eurostat. Pour la plupart des pays déclarants, les données remontent à 1988. Elles sont exprimées en tonnes, ou en têtes pour les porcs vivants, et en euros. Dans la mesure du possible, les données d'exportation sont utilisées en priorité car elles sont généralement plus précises et plus complètes en ce qui concerne les échanges de produits du porc. Dans ce cas, les importations d'un pays sont le cumul des exportations des pays fournisseurs ayant déclaré exporter vers ce pays.

Pour les échanges commerciaux au sein de l'UE, les données sont disponibles selon la nomenclature NC8 (nomenclature combinée à huit chiffres, classification tarifaire et statistique de la Communauté européenne). La nomenclature compte 56 codes douaniers pour les viandes et co-produits de porc, ainsi que pour les porcs vivants. Cette classification des produits, à huit positions, ne permet pas une analyse très fine des échanges. Une même ligne peut regrouper des produits aux caractéristiques techniques et de qualités très diverses. La problématique est d'autant plus prégnante pour la ligne douanière correspondant aux viandes désossées. La pièce d'origine (épaule, longe, poitrine ou jambon) ou encore le niveau d'élaboration (dégraissée, désossée, dénervée, démontée, découennée) ne sont pas précisés.

Pour analyser la relation entre pays fournisseur ou destinataire et type de produit échangé au sein de l'UE, le prix moyen des pièces correspondant au ratio entre la valeur et les volumes des exportations a été calculé. Ces prix moyens par pièce ne peuvent servir de référence directe aux prix de transaction entre opérateurs car ils ne représentent souvent pas la même qualité ou la même élaboration entre les pays ou les entreprises. Mais, selon les informations issues de l'industrie, les types de produits dans ces transactions sont relativement stables dans le temps. Ensuite, en convertissant les prix moyens obtenus en indices, il a été possible d'obtenir une indication de l'évolution volume/prix par pièce sur la période 2005 à 2020. La base 100 servant de référence correspond aux résultats moyens entre 2005 et 2007, afin de lisser d'éventuelles irrégularités de marché, telles que la poursuite de l'expansion de l'Union européenne.

2. LES GRANDS FLUX DANS L'UNION EUROPEENNE

2.1. Les types de produits échangés

Au sein même de la zone de libre-échange, plus de 7,8 millions de tonnes ont été échangées en 2020, pour une valeur de 21 milliards d'euros. Depuis 2019, une plus grande part des exportations des pays européens est dirigée à destination des marchés tiers : 17% de la production européenne en 2020, contre 10% en moyenne sur les années 2010 à 2018. Les pays asiatiques sont frappés depuis 2018 par une crise sanitaire sans précédent, la fièvre porcine africaine (FPA), qui engendre un important déficit d'offre en viande et coproduits de porc. Ces pays ont dû importer un maximum de volumes dans le monde.

L'ensemble des produits échangés d'origine porcine peuvent être regroupés en cinq catégories de produits : les animaux vivants, les viandes fraîches, réfrigérées et congelées (FRC), les produits transformés, les abats et les graisses. La catégorie des viandes FRC totalise la moitié des échanges intra-européens en valeur et les deux tiers en volume (Tableau 1). Les exportations de viandes FRC peuvent être décomposées en échanges de carcasses de porc, de pièces désossées, et en une catégorie qui regroupe les autres pièces avec os. Les produits transformés sont constitués de viandes salées, séchées ou fumées (SSF), des saucisses et des préparations. Ces produits, majoritairement à base de porc, peuvent en réalité être constitués d'un mélange de viandes et coproduits de plusieurs espèces, en particulier de volaille. Le commerce de ces produits élaborés représente 20,7% des volumes échangés au sein de la zone intra-UE et 34,8% de la valeur. Les exportations de co-produits, c'est-à-dire d'abats, lard et graisses, ont atteint 998 millions d'euros (4,5% du total). Le commerce de ces produits est relativement faible à l'échelle européenne. Les marchés tiers, en particuliers asiatiques, permettent de trouver un débouché et une valorisation pour ces produits peu demandés dans l'UE.

Après un important mouvement haussier jusqu'en 2013, le commerce de viandes FRC est depuis dix ans plutôt stable, alternant des phases de hausses et de baisse. En revanche, celui des produits transformés est en croissance continue sur la période étudiée. Entre 2000 et 2010, il a progressé de 61% en valeur pour une augmentation de 38% en volume. Les volumes de produits transformés échangés se développent peu depuis 2007 (Figure 1).

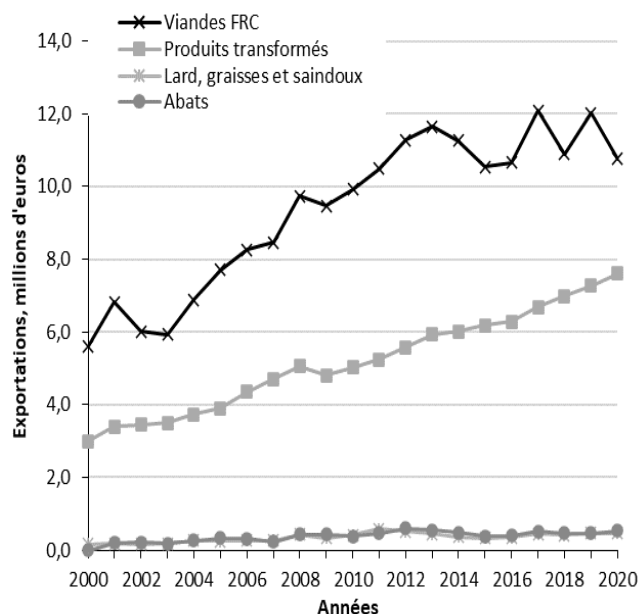


Figure 1 – Evolutions annuelles des échanges intra-UE, des principaux groupes de produit du porc (milliards d'euros)

Source : IFIP d'après données douanières Eurostat

Tableau 1 – Exportations de porcs et de produits de porc selon les grandes familles de produits en 2020

	Union européenne ¹			
	tonnes ²	€ ³	% vol ⁴	% val ⁵
Viandes	4 843	10 762	61,9	49,3
Produits transformés	1 622	7 608	20,7	34,8
Lard, graisses et saindoux	595	469	7,6	2,1
Abats	763	529	9,8	2,4
Total	7 823	21 837	100,0	100,0
Allemagne				
Viandes	1 206	2 863	15,4	59,8
Produits transformés	293	1 467	3,7	30,6
Lard, graisses et saindoux	166	111	2,1	2,3
Abats	278	184	3,6	3,8
Total	1 943	4 791	24,8	100,0
Espagne				
Viandes	854	2 188	73,5	65,5
Produits transformés	164	891	14,1	26,7
Lard, graisses et saindoux	49	60	4,2	1,8
Abats	96	65	8,3	2,0
Total	1 163	3 341	100,0	100,0
Pays-Bas				
Viandes	571	1 286	66,0	46,4
Produits transformés	187	567	21,6	20,4
Lard, graisses et saindoux	43	39	4,9	1,4
Abats	65	69	7,5	2,5
Total	865	2 774	100,0	100,0
Danemark				
Viandes	554	1 103	79,3	42,9
Produits transformés	96	344	13,7	13,4
Lard, graisses et saindoux	24	19	3,4	0,7
Abats	25	17	3,6	0,7
Total	699	2 568	100,0	100,0
Belgique				
Viandes	654	1 196	71,6	63,4
Produits transformés	129	478	14,2	25,3
Lard, graisses et saindoux	60	44	6,6	2,3
Abats	70	40	7,6	2,1
Total	913	1 886	100,0	100,0
Pologne				
Viandes	261	548	45,1	39,2
Produits transformés	230	778	39,8	55,7
Lard, graisses et saindoux	36	28	6,2	2,0
Abats	52	36	8,9	2,6
Total	578	1 398	100,0	100,0
Italie				
Viandes	38	77	15,6	5,7
Produits transformés	133	1 220	55,0	89,7
Lard, graisses et saindoux	59	53	24,5	3,9
Abats	12	10	4,9	0,7
Total	242	1 360	100,0	100,0
France				
Viandes	294	565	64,4	52,9
Produits transformés	49	290	10,7	27,2
Lard, graisses et saindoux	77	56	16,9	5,2
Abats	36	26	8,0	2,4
Total	456	1 069	100,0	100,0

¹échanges intra-UE, y.c. Royaume-Uni ; ²en milliers de tonnes ; ³en millions d'euros ; ⁴en % des volumes ; ⁵en % de la valeur ; ⁶en millions de têtes.

Source : IFIP d'après données douanières Eurostat

2.2. Les principaux exportateurs de l'Union européenne

Au sein de l'UE, quelques pays se sont démarqués et apparaissent désormais comme les grands exportateurs européens. Ces pays sont souvent excédentaires et le dynamisme de l'export stimule leur production. Depuis 20 ans, sept Etats membres vendent à eux seuls 85% des viandes et coproduits du porc sur le marché intra-européen, et les trois premiers réalisent plus de la moitié de ces transactions. Parmi ces principaux exportateurs, l'Allemagne, l'Espagne et la Belgique occupent les premières places du podium, suivis des Pays-Bas, du Danemark, de la Pologne et de la France.

La concurrence entre ces exportateurs est vive et, au fil des ans, certains réalisent d'importants gains de performance à l'export aux dépens de leurs voisins. La compétitivité du maillon de l'export est un réel enjeu pour les filières porcines européennes, gage d'une meilleure valorisation des carcasses. Tous produits cumulés, l'Allemagne s'est hissée à la première place des exportateurs dès 2003 et culmine depuis, loin devant les autres pays. En 2020, les exportations allemandes à destination de l'UE ont atteint 1,9 million de tonnes. L'Espagne, partie de très bas, se distingue seulement depuis 2014, et se place à la deuxième place, loin derrière l'Allemagne avec 1,1 million de tonnes exportées en 2020. Le Danemark, historiquement l'exportateur dominant de l'UE est dépassé depuis plusieurs années par ses voisins tels que la Belgique et les Pays-Bas. Enfin, côté français, les exportations sur le marché intra-européen sont stables à près de 500 000 tonnes, voire en légère baisse ces dernières années sous l'effet d'une redistribution des volumes vers les marchés tiers. Depuis 2014, les exportations françaises ont été dépassées par la Pologne (Figure 2).

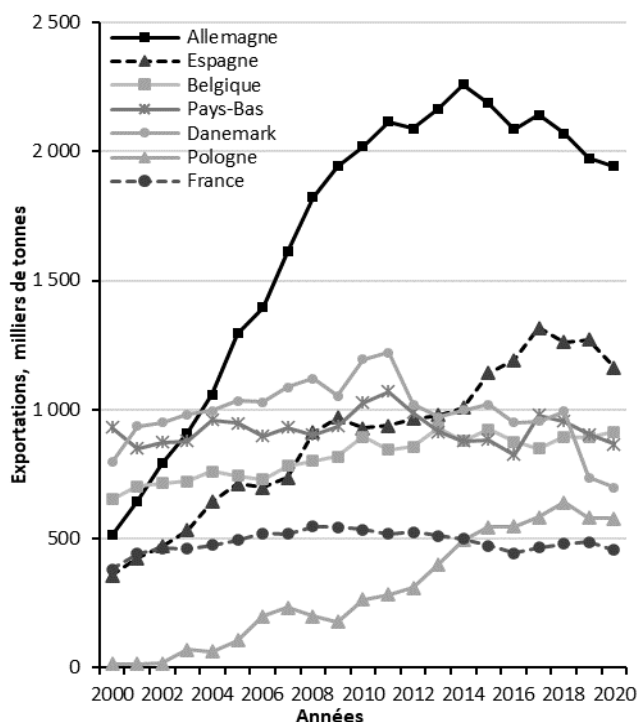


Figure 2 – Evolutions annuelles des exportations intra-UE, des sept principaux fournisseurs européens (milliers de tonnes)

Source : IFIP d'après données douanières Eurostat

2.3. Les principaux importateurs de l'Union européenne

A l'inverse des exportateurs, les débouchés à l'import sont beaucoup plus dispersés. Il faut plus de 16 pays pour atteindre 90% des importations totales de viandes et coproduits du porc sur le marché intra-européen. Les trois premiers importateurs

totalisent moins de 40% des achats au sein de l'UE (36% en 2020). L'Allemagne figure historiquement parmi ce top 3, avec plus de 1 million de tonnes annuelles importées. Ces volumes sont plutôt stables au fil du temps mais un décrochage net s'observe depuis deux ans. L'intensification de la demande des marchés tiers a entraîné un important recul des disponibilités européennes. L'Allemagne se place ainsi au cœur du commerce intra-européen depuis de nombreuses années, du fait de sa position géographique centrale, mais aussi des nombreux flux commerciaux qui transitent de part et d'autre de ses frontières.

Sur les mêmes niveaux d'importation, l'Italie est aussi un débouché important pour nombreux producteurs en Europe. A la troisième place du classement, se positionne le Royaume-Uni avec un peu moins de 1 million de tonnes importées. Compte tenu de l'importance de ce débouché pour les exportateurs européens, le Brexit est un véritable enjeu. La France, à la sixième place du classement depuis une dizaine d'années, importe entre 500 000 et 600 000 tonnes par an. Le solde commercial français sur le marché intracommunautaire en volume est en tendance à l'équilibre (Figure 3).

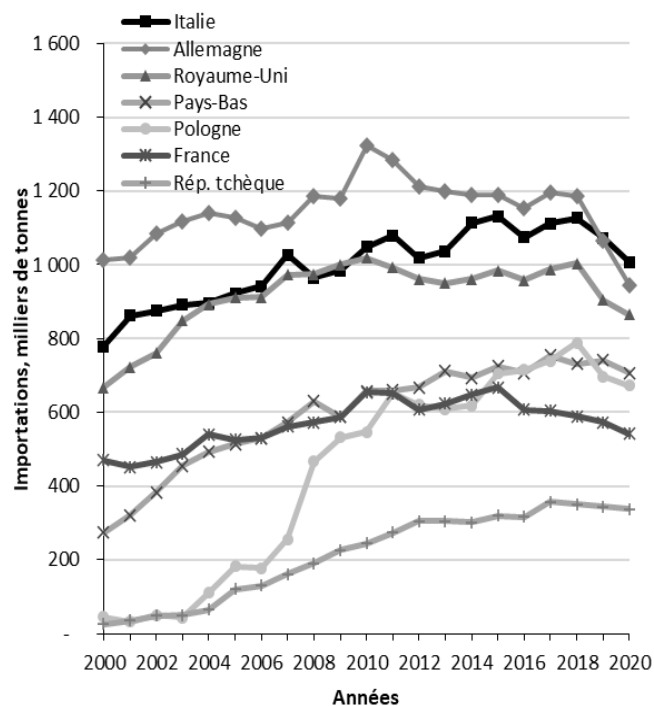


Figure 3 – Evolutions annuelles des importations intra-UE des sept principaux acheteurs européens (milliers de tonnes)

Source : IFIP d'après données douanières Eurostat

3. LES SPECIFICITES DANS LA VALORISATION DES PRODUITS ECHANGES

3.1. Importance des viandes fraîches dans le commerce

Les flux commerciaux des groupes de produits entre pays de l'UE masquent des échanges de produits spécialisés ou fortement élaborés, selon la destination, les pays ou les entreprises. Ils dépendent des habitudes de consommation du pays, des besoins industriels ou de l'insuffisance de l'approvisionnement régional ou national. Cela peut s'expliquer par une baisse de la production, par le développement industriel dû à une bonne position concurrentielle ou une demande accrue du marché.

Selon le pouvoir d'achat des consommateurs et, de plus en plus, selon la disponibilité de main d'œuvre pour découper et

transformer les viandes, ainsi que son coût, les pays achètent des produits plus ou moins élaborés : des carcasses et pièces avec os jusqu'aux muscles découpés. Ces flux peuvent également évoluer avec le développement économique d'un pays, l'importation de carcasses laissant progressivement la place à l'achat de découpes.

Dans la plupart des cas, les transactions commerciales intra-communautaires ont lieu entre les abattoirs et l'industrie de transformation. Au sein de l'UE, les deux tiers de ces flux de viande, carcasses et pièces, sont constitués de viande fraîche et un tiers de viande congelée. Certains pays se profilent de plus en plus en proposant sur les marchés internationaux une large gamme de produits transformés, généralement à base sur leurs spécialités culinaires historiques. Leur part augmente lentement en volume et en valeur. La distribution est généralement approvisionnée par les abattoirs nationaux, ce qui est principalement lié à la durée de conservation et la fréquence élevée de livraison. De plus en plus de supermarchés annoncent que les viandes fraîches sont d'origine régionale/locale, considérée par les consommateurs comme un critère de qualité.

3.2. Meilleure valorisation des pièces de fabrication

Depuis 2005, le commerce des découpes fraîches et désossées s'est nettement développé, tandis que toutes les autres découpes affichent une tendance stable, voire en léger recul. Au cours des deux dernières années, la tendance à la hausse des produits désossés a été interrompue en raison de la forte augmentation de la demande sur le marché mondial. Ainsi, de nombreux pays, et en particulier les entreprises ayant accès à la Chine, ont alors orienté une grande partie de leur flux intra-UE vers le marché mondial.

L'analyse des prix moyens permet de constater que l'ensemble des prix des pièces de découpe échangées sont soumis aux mêmes fluctuations annuelles, avec des amplitudes assez proches (Figure 4). Cette approche permet d'observer une certaine stabilité dans la valorisation des pièces désossées au cours du temps. Le prix moyen de ces produits reste proche du prix moyen de base. Les longes et les jambons suivent la même tendance. Ces trois groupes de produits de viande fraîches (désossées, jambons et longes) n'ont pas connu une amélioration de leur valorisation sur le marché intra-UE au cours des 15 dernières années. En revanche, les coupes généralement destinées à l'industrie de transformation, autrement dit « les pièces de fabrication », les poitrines, les épaules, les parties avant et les mélanges (ou trimmings), ont connu une nette augmentation de leur valeur sur la période analysée. La grande gagnante est la poitrine avec une hausse de 44% entre 2005-2007 et 2020. Les parties-avant (+39%) suivent cette tendance, ainsi que les épaules (+31%) et les mélanges (+24%). Pour les épaules et les poitrines, le gain de valorisation a débuté à partir des années 2010. Les carcasses montrent aussi une augmentation en valeur (+11%) bien que leur commerce contredise la tendance à la recherche croissante vers la valeur ajoutée au travers d'échanges de produits de plus en plus élaborés. Le problème de la disponibilité de main d'œuvre dans le secteur de la viande peut être une explication. En effet, les flux de carcasses s'observent de l'ouest vers l'est de l'UE, où les travailleurs sont présents avec des salaires plus faibles.

4. LE COMMERCE RECEMMENT PERTURBE

4.1. Impacts liés à la crise de Covid-19

Apparue au deuxième trimestre de l'année 2020, la crise sanitaire de la Covid-19 a affecté en partie les échanges commerciaux au sein de la zone intra-communautaire. Les incidences sont hétérogènes selon les entreprises, leurs débouchés et les types de produits exportés ou importés. En lien avec la perte du débouché de la restauration hors domicile pendant de nombreux mois, les marchés nationaux se sont recentrés et les importations ont significativement reculé. En comparaison à 2019, les importations totales en 2020 se sont repliées de 6%. Historiquement, il s'agit de la plus forte baisse annuelle. Parmi les plus gros importateurs de l'UE, les importations italiennes ont chuté de 6%, celles de l'Allemagne de 11% et celles du Royaume-Uni de 4%.

Parmi la typologie des produits importés, tous les flux n'ont pas été impactés de la même manière par le ralentissement du commerce intra-européen. Les ventes de viandes FRC ont accusé un recul de 9% en un an tandis que les pièces les moins élaborés (avec os) ont le plus décroché (-11%). Les pièces désossées ont affiché un repli de 7% en un an. A l'inverse, les échanges de produits transformés sont restés quasi-stables.

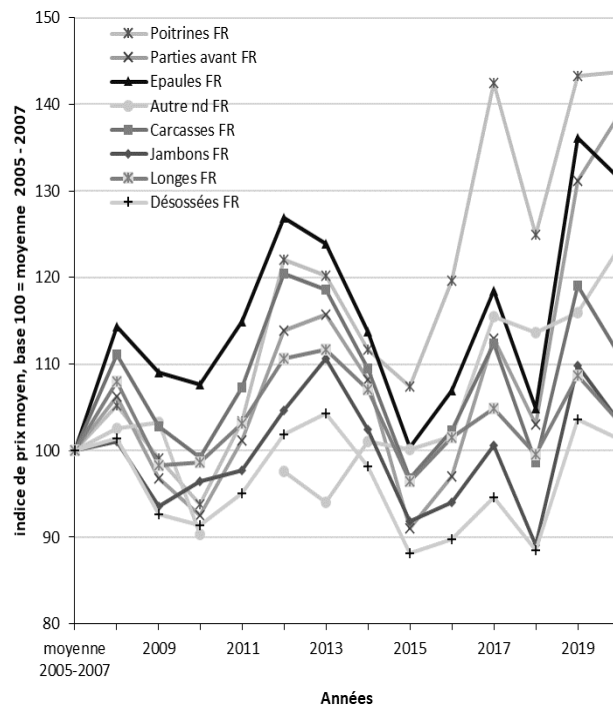


Figure 4 – Evolution du prix moyen des pièces en indice (base 100 = 2005-2007)

Source : IFIP d'après données douanières Eurostat

4.2. Arrivée de la fièvre porcine africaine en Allemagne

Le commerce intra-européen a aussi été impacté par un événement majeur en septembre 2020 : l'arrivée de la FPA en Allemagne. L'épidémie a entraîné la fermeture quasi-immédiate des marchés asiatiques aux produits allemands générant un excédent de produits allemands dans l'UE. La nature des flux a été modifiée le temps que le marché retrouve son équilibre. L'UE a absorbé une grande quantité de l'excédent allemand. Les exportations allemandes ont grimpé fin 2020 à destination de l'Italie, de l'Espagne et d'autres pays d'Europe de l'Est.

Côté importations, les volumes achetés par l'Allemagne en provenance du Danemark, de Belgique, des Pays-Bas ou de Pologne sont en forte baisse au fil des mois. Par ailleurs, les effets de la FPA en Allemagne se mêlent aux conséquences de la crise de Covid-19 où la consommation reste perturbée par l'intensification des mesures sanitaires relatives à la Covid-19.

4.3. Sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne

L'accord sur la sortie du Royaume-Uni de l'UE a été conclu in extremis fin 2020. Une des mesures phare est le maintien d'une zone de libre-échange entre les marchés britannique et européen, sans instauration de droits de douane et sans limite des volumes de viandes de porc échangés. Troisième pays importateur de l'UE, le Royaume-Uni est un marché d'importance. L'autosuffisance du marché britannique n'est pas atteinte et près de 60% des besoins doivent être importés. Les pays de l'UE sont les principaux fournisseurs du marché (94%), avec en tête le Danemark (19%), l'Allemagne (17%) et les Pays-Bas (16%). Au-delà d'être un débouché en volumes, le Royaume-Uni est aussi un débouché à forte valeur. Plus de la moitié des importations sont constituées de produits transformés, principalement du bacon (20%) et des saucisses (18%). Sur ce segment de marché, la concurrence entre fournisseurs européens et nord-américaine pourrait être croissante dans les années à venir. En revanche, sur le segment des viandes (43% des volumes totaux), les importations du Royaume-Uni sont majoritairement sous forme de produits frais (77%), surtout de pièces désossées. Compte tenu du temps de transport, les produits frais en provenance des Etats-Unis, du Canada et du Brésil pourront difficilement substituer l'origine européenne. Par ailleurs, les consommateurs britanniques restent attentifs aux conditions d'élevage au regard de l'utilisation des antibiotiques et du bien-être animal, dont doivent répondre tous les fournisseurs. Ainsi, l'accord impactera probablement peu les exportateurs européens dans les premières années.

Toutefois, malgré le maintien de la zone de libre-échange, la fluidité du commerce entre le Royaume-Uni et l'UE pourrait être ponctuellement impactée. Les flux du commerce pourront être soumis à de potentiels différends commerciaux et des formalités administratives additionnelles. Les produits échangés feront l'objet de contrôles douaniers supplémentaires, d'exigences en matière d'étiquetage, etc. Ces dispositions pourront entraîner des ralentissements dans l'acheminement des marchandises et des surcoûts tout au long des chaînes d'approvisionnement. En définitive, avec ce nouvel accord les filières porcines européennes continueront d'approvisionner le marché britannique.

CONCLUSION ET ENSEIGNEMENTS

Le commerce international est indispensable pour une meilleure valorisation des carcasses de porc. Malgré la stabilisation des échanges en volumes depuis 2010, le commerce intra-communautaire de la viande et des coproduits de porc évolue sans cesse, selon les origines, les destinations et les produits.

Historiquement, les courants de produits vers diverses destinations s'ajustaient surtout selon le niveau de production, la situation économique et les changements de consommation. Ces deux dernières années, les crises sanitaires de Covid-19 et de la FPA s'y sont ajoutées. En Allemagne, la FPA a entraîné la perte de débouchés internationaux majeurs et le marché européen est devenu presque le seul refuge pour les exportateurs allemands. Cette situation a entraîné une baisse significative des prix dans l'ensemble des filières porcines européennes. Les entreprises allemandes ont pu améliorer leur position concurrentielle au sein de l'UE, contraignant les autres pays exportateurs de l'UE de proposer des produits à des prix inférieurs afin de maintenir leur clientèle. Par ailleurs, la Covid-19 et les contraintes sociétales ont stimulé la demande pour une offre plus locale. Néanmoins, la forte demande sur le marché mondial a pu compenser la perte de valorisation d'un certain nombre de produits.

Malgré la multiplication des accords entre entreprises, le marché de la viande reste fortement dominé par le principe de l'offre et de la demande. Les flux de produits sont donc loin d'être fixes, ainsi que les prix. Dans un paysage changeant, les entreprises sont sans cesse à la recherche de la meilleure valorisation de la carcasse. L'analyse de la valeur des pièces de fabrication montre clairement sa progression par rapport à la période 2005-2007. Les pièces de fabrication ont gagné en importance dans l'équilibre de la valeur de la carcasse. Pour aller plus loin, et éventuellement se faire une meilleure idée des prix des pièces de viande sur le marché européen, ainsi que pour identifier une éventuelle saisonnalité de chacune des pièces, il semble intéressant de répéter la même démarche en étudiant ces données du commerce à un pas de temps mensuel.

La base de données du commerce international de produits du porc, gérée par l'Ifip, permet de réaliser de nombreuses études. Cet article illustre les différents niveaux d'observation possibles et les nombreuses possibilités d'approfondissements.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier l'interprofession INAPORC pour son soutien financier permettant un suivi régulier des échanges commerciaux dans le monde.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Barberis E., Freddi D., Giammetti R., Polidori P., Teobaldelli D. Viganò E., 2020. Structural characteristics of the European pork value chain: a quantitative analysis, Meat-up Ffire. Fairness, freedom and industrial relations across Europe: up and down the meat value chain, 286 p.
- Chatellier V., 2021. International trade in animal products and the place of the European Union: main trends over the last 20 years, Animal - The international journal of animal biosciences, 12 p.
- Ifip. 2020. Panorama du commerce international du porc. Site internet Ifip.
- Trégaro Y., Djaout F., 2010. L'évolution du commerce intracommunautaire de viande de porc au cours des dix dernières années. Journées Rech. Porcine, 42, 65-70.
- Van Ferneij J-P., Raynaud F., Rieu M., 2012. Commerce international du porc : les principaux courants et leurs évolutions, Journées Rech. Porcine, 44, 229-234.
- Wieck C., Dries L., Martinez-Gomez V., Kareem O. I., Rudloff B., Santeramo F. G., Sliwinski R., 2021. European and Member State Policy Responses and Economic Impacts on AgriFood Markets due to the COVID-19 Pandemic, n° 938-2021-1067, 76 p.